

HISTOIRE DE MAROEUIL

.....

Signification du nom MAROEUIL:

L'éthymologie nous fait remonter à la période gallo-romaine, MARO-IALOS, c'est à dire "LA GRANDE CLAIRIERE".

Préhistoire :

A la fin du siècle dernier, armes et outils en silex taillé sont trouvés en dépôt. On les a classés néolithique, 5000 à 2500 ans avant Jésus-Christ. L'Homme, semblable au type actuel, vivait dans les forêts où dominaient le chêne et l'aulne. Deux menhirs de 3 à 4 mètres de haut se dressaient entre Ecoivres et Acq.

Gaulois et Romains :

Des travaux archéologiques ont déterminé une vaste nécropole gallo-romaine et mérovingienne. En 1965, une exposition gallo-romaine au musée de Douai mettait en valeur quelques objets provenant de Maroeuil : lampes à huile, fragments d'une statuette de femme, le tout en terre cuite, fioles et petites bouteilles carrées ou rondes en verre.

La grande histoire de Maroeuil commence avec l'époque mérovingienne et la fondation de l'abbaye. (à suivre)

Le nom de MAROEUIL à travers les âges

680	MARACULUM	1321	MAREEIL
977	MAREOLUM	1367	MAROEUL
1104	MAROEL	XIVème	MAREEL
1171	MAROELOE	XIVème	MAREEIL
1221	MAROIL	1408	MARUEL
1232	MAROLIUM	1416	MAREUL
1248	MARIOLUS	1421	MARUIEL
1254	MARUEL	1445	MARCOLUM
1258	MARUEILL	1670	MAROEUIL

QUI FUT MAIRE DE MARCEUIL ?

Nicolas FRION	Germinal an 5 / Germinal an 7	
Pierre BOCQUET	Forial an 7 / Janvier 1808	
Guislain LUCAS	Janvier 1808 / Avril 1822	
Nicolas CATELAIN	Juin 1822 / Octobre 1830	
Pierre LANTOINE	Octobre 1830 / Juillet 1833	
François LEQUIEN	Juillet 1833 / Juin 1837	Cultivateur
Henry SAMAIN	Août 1837 / Juin 1841	
François FOUANT	Juin 1841 / Novembre 1843	
Hubert TOPART	Novembre 1843 / Mai 1849	
Emile BIZE	Décembre 1849 / Mars 1859	
Georges MALLIAVIN	Mars 1859 / Décembre 1864	
Louis TOPART	Février 1865 / Septembre 1870	
Emile MABRIER	Septembre 1870 / Mai 1871	
Joseph MALLIAVIN	Mai 1871 / Septembre 1876	Directeur fabrique velours
Hubert TOPART	Octobre 1876 / Juin 1891	Cultivateur
Henri QUIGNON	Juillet 1891 / Juin 1908	Cultivateur
Ernest FRANCOIS	Juin 1908 / Janvier 1914	Médecin
Augustin LEGAY	Adjoint a assuré les fonctions de maire de Janvier 1914 à Décembre 1919	Boucher
Paul BIOUS	Décembre 1919 / Février 1923	Commerçant
Gaston LHEUREUX	Avril 1923 / Juillet 1944	Cultivateur
Edmond GRADOZ	Juillet 1944 / Mai 1945	Artisan peintre
Jean-Baptiste PUCHOIS	Mai 1945 / Octobre 1947	Cordonnier
Edmond GRADOZ	Octobre 1947 / Mai 1953	Artisan peintre
Paul FINET	Mai 1953 / Mars 1965	Cultivateur
Augustin WAVELET	Mars 1965 / Mars 1971	Artisan plombier
Jean-Marie TRUFFIER	Mars 1971 / Mars 1983	Médecin
Marcel DEPLANQUE	Mars 1983 / Novembre 1987	Administrateur de sociétés
Victor DAMART	Novembre 1987 / Mars 1989	Retraité
Jean-Marie TRUFFIER	Mars 1989 / Mars 2001	Médecin
Jean-Pierre QUARGNUL	Mars 2001 / Mars 2008	Chargé de mission Conseil Régional
Daniel DAMART	Mars 2008 /	Directeur Régional

HISTORIQUE DE MAROEUIL

SAINTE BERTILLE DE MAROEUIL

Elle est née au commencement de 7e siècle (en 610, d'après l'indication de la Chapelle de la Source). Elle était fille de RICOMER, Seigneur des Atrébates, Comtes du Pays d'Artois. Sa mère était Sainte GERTRUDE. Ils étaient tous deux de la plus haute noblesse : RICOMER descendait de RICHAIRE, frère de CLOVIS. Leurs possessions étendues, leurs richesses, leur donnaient une large opulence.

OU EST NEE SAINTE BERTILLE ?

Aucune indication précise ; les trois parties de l'ARTOIS ne contenaient que deux villes importantes : ARRAS et DOUAI. Il est probable que RICOMER avait de préférence sa demeure dans la Cité d'ARRAS. Elle serait donc née à ARRAS ou dans une de ses Villas qui l'avoisinaient. La famille possédait une Villa à Maroeuil. L'Eveque Saint AMAND venait prêcher l'Evangile dans les contrées encore idolâtres de la GAULE-BELGIQUE. Il venait de temps en temps dans la famille du Comte d'ARRAS.

BERTILLE EPOUSE GUTHLAND

Guthland est né en Auvergne, de l'ancienne MAISON D'AUVERGNE. Bertille et Guthland gardent la chasteté dans l'état du mariage. Après la mort de GUTHLAND, Bertille revint à Maroeuil. Elle retrouva Saint AMAND qui se chargea de la direction de son âme. Elle distribua tous ses biens aux religieux et aux pauvres, et abandonna à l'Eglise d'Arras sa Seigneurie de Maroeuil. Elle conserva un seul fonds d'héritage dont elle se réserva l'usufruit. Elle construisit une église à ses frais, où elle érigea un autel en l'honneur de Saint AMAND qui venait de mourir et fit construire une cellule qui tenait à l'un des murs latéraux de l'Eglise. Elle vécut plusieurs années, recluse, dans la solitude. Décédée en 687, elle reçut la sépulture dans l'Eglise de Maroeuil, et son corps devint l'objet de la vénération publique, à cause des miracles multipliés qui s'opéraient à son tombeau.

ORIGINE DE L'ABBAYE

Vers 660, Bertille appelle des religieux bénédictins. Au 9e siècle, se succèdent les Invasions normandes. Après les désastres causés par ces barbares, FULBERT, Evêque de CAMBRAI et d'ARRAS, place, en 995, des clercs, qui n'étaient liés par aucun voeu religieux. En 1081, eut lieu la levée du corps de Sainte Bertille par GERARD, Evêque de CAMBRAI et d'ARRAS. Le corps de Sainte Bertille fut désormais vénéré publiquement dans une CHASSE revêtue de lames d'or et d'argent. Depuis 1290 jusqu'en 1380, dispersion des religieux par suite des invasions, l'Abbaye de Maroeuil est réduite en cendres.

La peste afflige le pays en 1321 et en 1342.

La guerre se déclare de nouveau entre la France et l'Angleterre en 1368.

Vers 1500, quelques années de calme permettent de faire le monastère de ses ruines. C'est sous l'administration de Dom Charles BAYART (décédé le 18 Juin 1743) que le monastère fut entièrement clos de murs. Cette clôture qui existe encore en partie renfermait un peu plus de six hectares de terrain.

Le 23 Janvier 1757, Charles BLANCHARD devient Abbé jusqu'en 1788. Il édifia, vers 1767, le QUARTIER ABBATIAL, aujourd'hui devenu "MAISON DE REPOS".

Dom DORLENCOURT, né en 1750, fut le 48e et dernier Abbé de Maroeuil, jusqu'en 1792. Exilé, il revint en France après le Concordat, mais il n'y avait plus à Maroeuil ni église, ni presbytère. Une habitation avait été aménagée dans l'une des bergeries de l'ancienne Abbaye. Le 20 Février 1802, il fut nommé Chanoine titulaire, Doyen du chapitre de la Cathédrale, Vicaire Général. Il mourut le 18 Août 1822, à ARRAS.

QU'ETAIT DEvenu LE "LOGIS ABBATIAL" (Maison de Repos) ?

Après le départ de Dom DORLENCOURT en 1792, Pierre-Joseph BOCQUET s'installe dans le "Logis Abbatial".

Né à Beuvry le 10 Juin 1743, ancien curé constitutionnel d'Athies, il est nommé curé constitutionnel de Maroeuil, Etrun et Anzin le 16 Juin 1791. Elu membre du Comité de Vigilance (19 Mai 1794) il achète le "Logis Abbatial" qu'il convoitait depuis son arrivée à Maroeuil. Le 22 Novembre 1795, il devient Percepteur. En Juin 1800, le Préfet le nomme Agent Municipal. Il devient Maire de Maroeuil le 10 Juillet 1800. Le 15 Mai 1808, il quitte sa fonction de Maire, il meurt subitement le 30 Janvier 1810.

Monsieur Isidore FOUANT de la TOMBELLE, Vérificateur de l'Enregistrement et des Domaines. Né en 1782, il épouse en 3e noces Jeanne-Sabine LEGRESSIER en 1827. Il fut élu Maire de Maroeuil le 27 Juin 1841 (déclaré fonctionnaire retraité).

La fille aînée : Zénaïde FOUANT née le 19 Avril 1829, épouse, à Maroeuil, le 2 Septembre 1846 Louis-Adrien LE NOIR de BECQUENCOURT.

Un des fils : René de BECQUENCOURT, né en 1860.

(Le quartier Abbatial, devenu propriété de la famille des de BECQUENCOURT de BILLANCOURT (Somme) sera Maison de Campagne de la famille.)

Vers 1910 - Maîtres DELATTE et DEMAZIERE (Notaires).

Le 3 Mars 1914 - Monsieur Henry LENGLIN devient propriétaire du Château. Il quitte Maroeuil en 1927.

Monsieur DUCHANGE : Administrateur de la Société Artésienne "Force et Lumière".

En 1944, l'immeuble est acheté par la Société Immobilière : L'ATREBATIENNE et est loué à la Société : E.S.P.O.I.R.

M A R O E U I L

Quelques points d'histoire

Le nom de notre localité viendrait de sa situation sur la Scarpe (le radical "moer" signifiant "marais" en flamand). Dès 680, on trouve le nom de Maraculum Sancti Amandi qui évoluera jusqu'à Maroeul en 1367 pour aboutir en 1670 à Maroeuil.

Notre commune qui s'étend sur 1182 hectares comptait 1128 habitants au lendemain de la révolution, 1564 au début du siècle, 1411 en 1921, 1549 après la seconde guerre mondiale ; aux deux derniers recensements de 1975 et 1982, sa population était respectivement de 1707 et 1816 habitants.

L'histoire de Maroeuil est confondue avec celle de son abbaye Bertille, la fille du seigneur d'Arras, qui consacra sa vie à des oeuvres de charité. Cela se passait au 7ème siècle. Ayant abandonné ses terres, elle se fixe à Maroeuil où elle fit construire une église en l'honneur de St Amand pour s'y retirer (c'est l'origine du nom de Sancti Amandi). Elle mourut vers 684 ; ses reliques sont l'objet d'un culte solennel car des miracles auraient eu lieu en son tombeau.

Une première abbaye de chanoines réguliers fut édiflée à cet emplacement au 10ème siècle. Cette abbaye, en 1135, fut affiliée à l'abbaye d'Arrouaise. Son existence s'est poursuivie jusqu'à la Révolution. Depuis lors ; la Fontaine de Sainte Bertille est l'objet de la même vénération, tous les ans le 8 octobre, pour la guérison des ophthalmies.

Maroeuil en 1790

Son régime fiscal était celui des Pays d'Etats. Il n'y a ni taille ni gabelle. L'étude du questionnaire envoyé par le Directoire à toutes les communes du Département nous donne un certain nombre de renseignements. Un fermier de 68 ans, Ph. Dhnodain, est le maire. Quant au curé, il s'agit de Louis Dehay. Le village compte 1128 habitants. La garde nationale est formée de 122 personnes non armées. La localité présente deux moulins (à eau et à vent) ainsi qu'une église paroissiale. On note aussi la nécessité de réfection des ponts et chemins ainsi que l'existence d'un procès entre la Communauté et les Abbés prieurs de l'abbaye de Maroeuil.

Monuments et sites intéressants

* L'église

On y trouve une cloche en bronze de 1729. Les fonts baptismaux en grès datent de 1622 ; ils se présentent sous la forme d'un carré de 0,85m de côté.

Sous le porche, une dalle funéraire à effigie gravée d'Eustache de Croy, Evêque d'Arras ; elle est datée de 1538.

On notera aussi la présence d'une petite tombale de Dom Wattelot datée de 1742 et de deux reliquaires du 18ème siècle.

* La Chapelle

Elle se trouve sur la route de Louez. Restaurée au 19ème siècle, elle date en fait du 18ème. La statue de Sainte Bertille est en pierre.

Chapelle classée monument historique en 1987.

* Le Petit Château

A l'emplacement de l'ancienne Abbaye de Maroeuil, on éleva un petit château actuellement utilisé comme Maison de Repos.

* Une belle demeure

Une très belle demeure de la fin du 18ème siècle se niche dans un parc aux arbres séculaires traversé par la Scarpe ; son actuel propriétaire, le Docteur Bacqueville, en a entrepris la restauration avec les conseils des Monuments Historiques.

* Le centre du village

Le centre du village est pittoresque avec son tissu de rues tortueuses. Près de "l'ancienne fabrique" on remarque une maison de 1789 et une ferme de 1740.

* Un site archéologique particulièrement riche

Les nombreuses découvertes du 19ème siècle attestent d'une occupation ancienne du site remontant au moins aux Gaulois.

En 1842, le défrichement d'un bois près de Maroeuil mit à jour un trésor de monnaies gauloises en électrum (alliage formé de trois parties d'or et d'une partie d'argent) frappées d'un côté seulement au coin du cheval gaulois.

De 1869 à 1875, on fouilla au lieu-dit "Marc Empereur" sur les bords de la Scarpe au nord du Mont César. 220 squelettes de guerriers francs furent exhumés avec leurs armes, bijoux, ceintures... Cette magnifique collection a péri dans l'incendie du Musée en 1915.

Ce document que nous reproduisons est extrait de la brochure "Les Villages d'Artois à l'ouest d'Arras" édité par le Club d'Histoire Locale de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras.



Portrait de Ste Bertille,
abbesse de Marœuil

C) *La Source de Ste Bertille qui coule et guérit toujours depuis son origine à Marœuil.*

Pour la fondatrice de l'abbaye de Marœuil, une mort banale ne pouvait clore une si édifiante existence. De fait, tous les historiens qui ont écrit sur Ste Bertille, sont d'accord pour dire que pendant ses dernières années, allant jusqu'aux dernières limites du dépouillement, elle vécut, comme jadis, les héros de la sainteté, en recluse dans la cellule qu'elle s'était fait construire dans la muraille de sa basilique. C'est là, ajoutent-ils, qu'elle s'éteignit comme une sainte pour aller au ciel recevoir la couronne qu'elle attendait, mais aussi continuer ses bienfaits à ceux qui l'invoquent spécialement pour les yeux, en les lavant de l'eau qu'elle fit jaillir miraculeusement à sa fontaine.

Au sujet du jaillissement de la source, M. Bertin, résumant les historiens précédents, écrit page 27 de son livre : « Un été, la chaleur avait été telle que le lit de la Scarpe se trouvait complètement desséché. Bertille, qui surveillait elle-même les travaux de la moisson, trouva ses ouvriers exténués et torturés par la soif. Ils étaient descendus des collines voisines, espérant encore trouver dans la rivière de quoi se désaltérer. Ste Bertille les conseille et les encourage, puis se met en prières et demande à Dieu de donner à ces malheureux l'eau dont ils ont besoin. Elle frappe la terre et aussitôt une source en jaillit, eau fraîche et limpide où se désaltèrent les pauvres travailleurs. Cette source, depuis lors, n'a jamais tari, elle parcourt une centaine de mètres et va se perdre dans la Scarpe. C'est là que maintenant s'arrêtent les pèlerins pour prier, se laver les yeux malades, dans l'espoir d'une atténuation de leurs épreuves, voire d'une complète guérison ». N'est-ce pas affirmer qu'au cours des siècles et de nos jours encore, Ste Bertille, par ses bienfaits prouve que les faveurs et prodiges dont elle fut gratifiée jadis étaient loin de n'être que de la légende ». Cf. le récit de la guérison d'octobre 1948, d'une Sœur de l'hospice des aveugles.

En effet, à la page 53 de son livre, M. Bertin rappelle que l'auteur des *Miracula* (miracles opérés par Ste Bertille) cités par les *Acta Sanctorum Belgii*, page 1115, énumère 23 interventions de la Sainte, groupées sous trois titres différents : 1°) Guérison des yeux et punition des sacrilèges ; 2°) Amélioration de maladies diverses ; 3°) Autres guérisons et bienfaisance signalée. Puis, de la page 53 à 63, il analyse ces différents miracles et intéressantes guérisons ; de la page 76 à 78, il précise davantage en citant avec les guérisons, les certificats qui les attestent ; enfin, des pages 88 à 95, il y revient encore, tellement les cas sont nombreux. Il n'est d'ailleurs que de prendre connaissance de ses lignes pour voir combien depuis l'époque lointaine où Ste Bertille vivait à Marœuil et fondait son abbaye, jusqu'à nos jours, les bienfaits continuent sans discontinuer... « chaîne mystique, dit encore M. Bertin, qu'aucun jour de l'année ne voit guère s'interrompre. Foule qui se fait plus dense aux jours de la neuvaine, lorsque par le chemin mystique, se reforme le pieux cortège que guide

« la croix processionnelle et que dominant les bannières
« de la chasse. Comme il y a mille ans, aux jours de
« l'élévation, comme il y a huit siècles, lors de la trans-
« lation, les « bonnes gens d'Artois s'en vont honorer
« et supplier Bertille, épouse et vierge, Bertille, patronne
« de ces lieux, et qui pour les âmes, comme pour les
« corps, demeure toujours la Sainte de la lumière ».

D'un aussi illustre passé et de si grands bienfaits, les trois derniers curés de Marœuil, MM. Touzard, Herbette et Flahaut, n'ont pas manqué de rappeler le souvenir à leurs chers paroissiens. Aussi, de nos jours, comme jadis, Ste Bertille demeure l'insigne et bienfaitrice Dame de Marœuil, que toute la paroisse, comme toute la région, aiment à prier et à invoquer.

Pendant la guerre 1914-1918, M. Touzard releva bien souvent le courage de ses paroissiens en leur rappelant la confiance inébranlable qu'ils devaient avoir envers leur insigne bienfaitrice et si dévouée patronne. Sans cesse, il leur rappelait les nombreuses guérisons dues à l'intervention de Ste Bertille, qu'il enregistrerait avec soin, et la protection constante dont elle enveloppait la paroisse.

Aussi, lors des bombardements qui endommagèrent le chœur de l'église et détruisirent le beau Maître-autel en pierre, la précieuse chasse, gardant le saint corps de la Patronne de Marœuil fut pour ainsi dire, miraculeusement sauvée du désastre et des décombres.

En sorte, qu'à son arrivée après la guerre, M. l'abbé Herbette put remettre le tout en état et donner à sa « Chère petite Sainte » comme il dit, la place d'honneur qui lui revenait au-dessus du Maître-autel. Que de malades et de pauvres aveugles il a réconfortés en les invitant à se confier à Ste Bertille qui en guérit plusieurs dont en particulier un fonctionnaire de l'enseignement public, menacé de cécité complète et qui doit sa guérison entière et définitive, nous a-t-il affirmé lui-même, à Ste Bertille de Marœuil. Comme ce sympathique et si apprécié professeur vit encore et se trouve toujours en exercice, nous ne pouvons le nommer. Mais, tant M. Herbette que nous-même, pouvons garantir la certitude de cette belle et authentique guérison. C'est aussi à M. l'abbé Herbette que nous devons le si intéressant livre de M. le chanoine Bertin : « Sainte Bertille, de Marœuil-en-Artois, sa Vie, son Abbaye, son Pèlerinage ». On ne saurait concevoir plus intelligente vulgarisation du culte de Ste Bertille. Aussi, M. le chanoine Fournier, qui a préfacé l'ouvrage, le fait bien remarquer en terminant en ces termes sa préface : « Telle est la conclusion à tirer du beau livre que nous « vaut » l'amicale collaboration de l'auteur et du promoteur ».

Quant à M. Flahaut, il continue les excellentes traditions de ses devanciers en groupant par centaines les pèlerins qui s'en viennent ainsi nombreux et fervents se joindre aux paroissiens de Marœuil aux beaux jours de la neuvaine. Les uns et les autres s'en vont alors, en suivant la chasse, dans la procession traditionnelle qui les conduit à la Source, entendre d'éloquents prédicateurs, comme Mgr Evrard, rappeler aux chers pèlerins de Ste Bertille qu'aujourd'hui comme jadis, la Sainte Patronne de Marœuil n'oublie pas ses dévôts et fidèles serviteurs. Et de fait, voici le récit et les certificats médicaux d'une splendide guérison d'une aveugle de la paroisse St Géry, d'Arras, guérie en se lavant les yeux à la Source de Ste Bertille. Nous devons ce rapport à l'aimable obligeance du dynamique curé de St Géry, M. l'abbé Graux, à qui nous exprimons toute notre vive reconnaissance.

RAPPORT

de la guérison de Sœur Marie-Odile, Fille de la
Charité, obtenue par Ste Bertille
avec constatations médicales avant et après la guérison

Le 24-12-44, j'entrais à l'Hôpital des Enfants à Bordeaux, pour y être soignée par M. le docteur Pesme, qui constatait une rétinite maculaire et décollement rétinien à gauche (cert. médical).

Cet accident, dû à la désalcification, m'était survenu la veille en l'espace de quelques heures. Le 24-1-45, je sortais de l'hôpital ayant 3/10 à l'œil droit et vision réduite à la perception lumineuse à gauche (cert. médical). Après un an de soins, ne constatant aucune amélioration dans l'état de mes yeux, le docteur me déclara incurable et annonça que ma vue irait en diminuant jusqu'à la cécité complète, qui ne pouvait être qu'assez proche.

Nos vénérés Supérieurs ont eu alors la bonté de m'envoyer à l'Institution d'Arras pour y apprendre le Braille et connaître à l'avance les lieux où je devais vivre.

Le mercredi 6-8-48, nous allions en pèlerinage à Ste Bertille (j'ignorais jusqu'au nom de cette sainte). Après la messe, nous sommes allés en procession à la fontaine miraculeuse ; là, après avoir lavé les yeux de nos enfants, j'allais oublier de le faire pour moi-même, lorsqu'on me le rappela ; je le fis donc et je bus de l'eau comme tous les pèlerins et sans penser un seul instant que je pouvais être guérie.

En retournant pour prendre notre repas, je ressentis une vive brûlure dans les yeux — (brûlure qui dura quatre jours) — l'ayant dit à mes compagnes, celles-ci me dirent que c'était sans doute l'air vif qui en était la cause et une autre, pour taquiner, me dit : « c'est que ça agit ». Et, je n'y pensai plus.

Le lendemain, faisant l'oraison, et levant les yeux, j'aperçus de ma place (assez éloignée dans la chapelle), les rayons et la couronne de la statue de la Ste Vierge ; changeant de place, je regardais avidement à droite, à gauche, j'allais de surprise en surprise, jamais je n'avais vu tant de détails : vitraux, arabesques, tableaux, tout était nouveau pour moi.

Quelle émotion j'éprouvai en faisant ces constatations, et quelle action de grâce envers Ste Bertille qui avait été l'instrument de cette guérison.

Depuis, je peux lire, écrire et coudre, cela sans éprouver aucune fatigue ni maux de tête.

VISIONS SUCCESSIVES

Le 17-11-47 — à droite : supérieure à 1/10.
à gauche : nulle.

Le 6-12-47 — à droite : 2/10.
à gauche : particulièrement nulle.

* * *

Docteur LANDRIEU
ARRAS

Je soussigné, Docteur LANDRIEU, oculiste assermenté de la Préfecture du Pas-de-Calais, certifie avoir examiné ce jour, Mlle Gabrielle IDT, âgée de 43 ans, de l'Institution des Aveugles d'Arras.

J'ai constaté qu'elle était atteinte de myopie forte

avec lésions des membranes oculaires profondes.
Son acuité visuelle, après correction est la suivante :
Œil droit : 2/10 faible.
Œil gauche : vision particulièrement nulle, à cause
d'un décollement ancien de la rétine.

Arras, le 6 décembre 1947
Signé : Dr LANDRIEU.

* * *

Docteur Paul PESME
10, Cours de Tournon
BORDEAUX (Gironde)

Je soussigné, Dr PESME, certifie avoir soigné avec hospitalisation, Sœur Vincent IDT, de la Maison St Michel de Bordeaux, entrées le 24-12-44 et le 24-1-45, pour rétinite maculaire et décollement rétinien à gauche. En sortant, l'acuité était de 3/10 à droite et réduite à la perception lumineuse à gauche.

Bordeaux, le 14-9-1949
Assistance obligatoire aux V.I.I.
Signé : Paul PESME.

* * *

Docteur DUFLOT
ARRAS

Je soussigné DUFLOT, Docteur en médecine à Arras, certifie avoir examiné la nommée IDT Gabrielle, âgée de 43 ans, domiciliée à l'Institution des Aveugles, et affirme l'exactitude des indications ci-après la concernant :

Questionnaire :

Réponses :

- | | |
|---|---|
| 1° Nature exacte de l'infirmité ? | Myopie importante |
| Etat actuel ? | Hémorragie rétinienne à gauche
A gauche : acuité nulle
A droite : acuité supérieure à 1/10 après correction |
| 2° A quelle époque remonte l'affection ? | Enfance |
| 3° L'affection est-elle susceptible d'amélioration moyennant des soins appropriés ? | Non |
| 4° Nécessite-t-elle l'admission dans un hôpital ? | Non |
| 5° Degré de l'incapacité de travail provoqué par l'infirmité ? | Trois quarts |

Fait à Arras, le 17-11-1947
Signé : Dr DUFLOT.

Docteur DUFLOT
ARRAS

Arras, le 22-9-49.

Je soussigné, certifie avoir examiné ce jour Sœur Marie-Odile et avoir constaté une acuité visuelle de 4/10 (quatre dixièmes) après correction, à droite, et 6/10 à gauche.

Signé : Dr DUFLOT.

En Septembre 1949 : 4/10 à droite ; à gauche (cert. médical) 6/10.

Le 9-11-49 : Contre-visite chez M. Cuvillier. Le compte-rendu a été remis à M. le chanoine Cartel — car cette visite avait été demandé par l'évêché.

D'après ce que j'ai entendu, la vision serait de 4/10 à droite, mais de 6/10 à gauche et la rétine gauche recollée.

Signature : Gabrielle IDT.

En religion : Ste Marie-Odile, Fille de la Charité.

Suite à l'examen médical de Sœur Marie-Odile, opérée par le Dr Cuvillier, d'Arras, la vision a été reconnue de 4/10 à droite et de 6/10 à gauche avec la rétine gauche recollée. Le cas a été enregistré par les autorités compétentes et soumis au jugement de l'Ordinaire d'Arras.

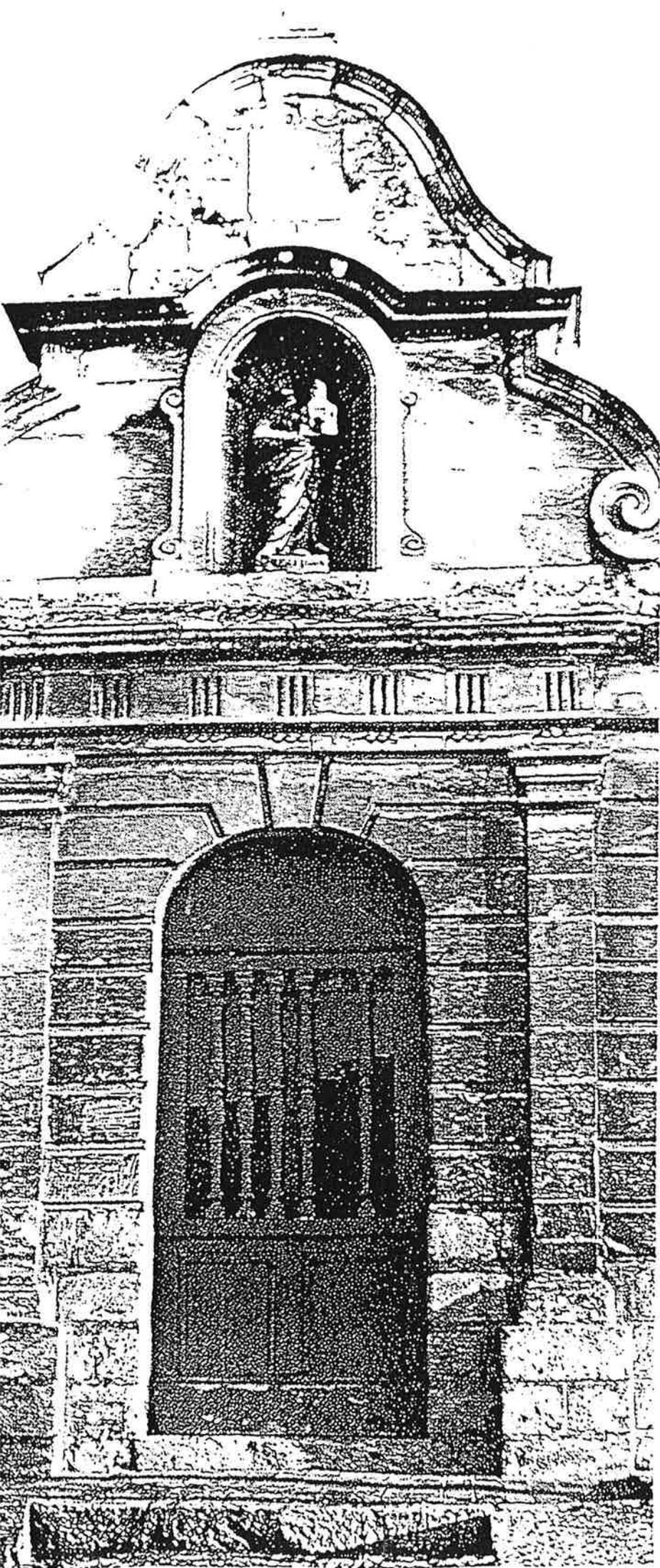
Cf. Cliché de la Chapelle de la Source après le chapitre VIII^e.



SAINTE BERTILLE, ABBESSE.

Sainte Bertille, issue d'une illustre famille du Soissonnais, naquit sous le règne de Dagobert I^{er}, et sa piété lui procura la vraie noblesse des enfants de Dieu. On la vit, dès son enfance, préférer l'amour des biens célestes à celui des créatures. Elle fuyait, autant qu'il lui était possible, les amusements du monde, pour ne s'occuper que d'objets sérieux, et surtout de la prière. Les douceurs qu'elle goûtait de plus en plus en conversant avec Dieu lui inspirèrent le dessein de renoncer entièrement au siècle. Comme elle n'osait s'en ouvrir à ses parents, elle consulta saint Ouen, qui crut devoir la confirmer dans sa pieuse résolution. Après un mûr examen et après avoir longtemps prié Dieu de l'éclairer, Bertille, s'étant assurée que sa vocation venait du Ciel, ne balança plus à faire connaître à ses parents ce qui se passait dans son âme. Elle entra donc au monastère de Jouarre-en-Brie. La jeune novice remerciait sans cesse le Seigneur de ce que, par sa miséricorde, il l'avait soustraite aux tempêtes de la mer orageuse du monde; mais elle pensa qu'elle ne mériterait de devenir l'épouse de Jésus-Christ qu'autant qu'elle s'efforcerait de le suivre dans la route pénible des humiliations et des renoncements qu'il avait tracée. La prudence et la vertu prévenant en elle le nombre des années, elle fut élue prieure. Elle fut plus tard envoyée à Chelles pour être première abbesse du monastère qu'y fonda sainte Bathilde. Notre sainte montra, par son exemple, qu'on ne sait bien commander que quand on a su obéir. Elle gouverna ce monastère pendant quarante-six ans, toujours avec la même sagesse, et s'endormit dans le Seigneur en 592.

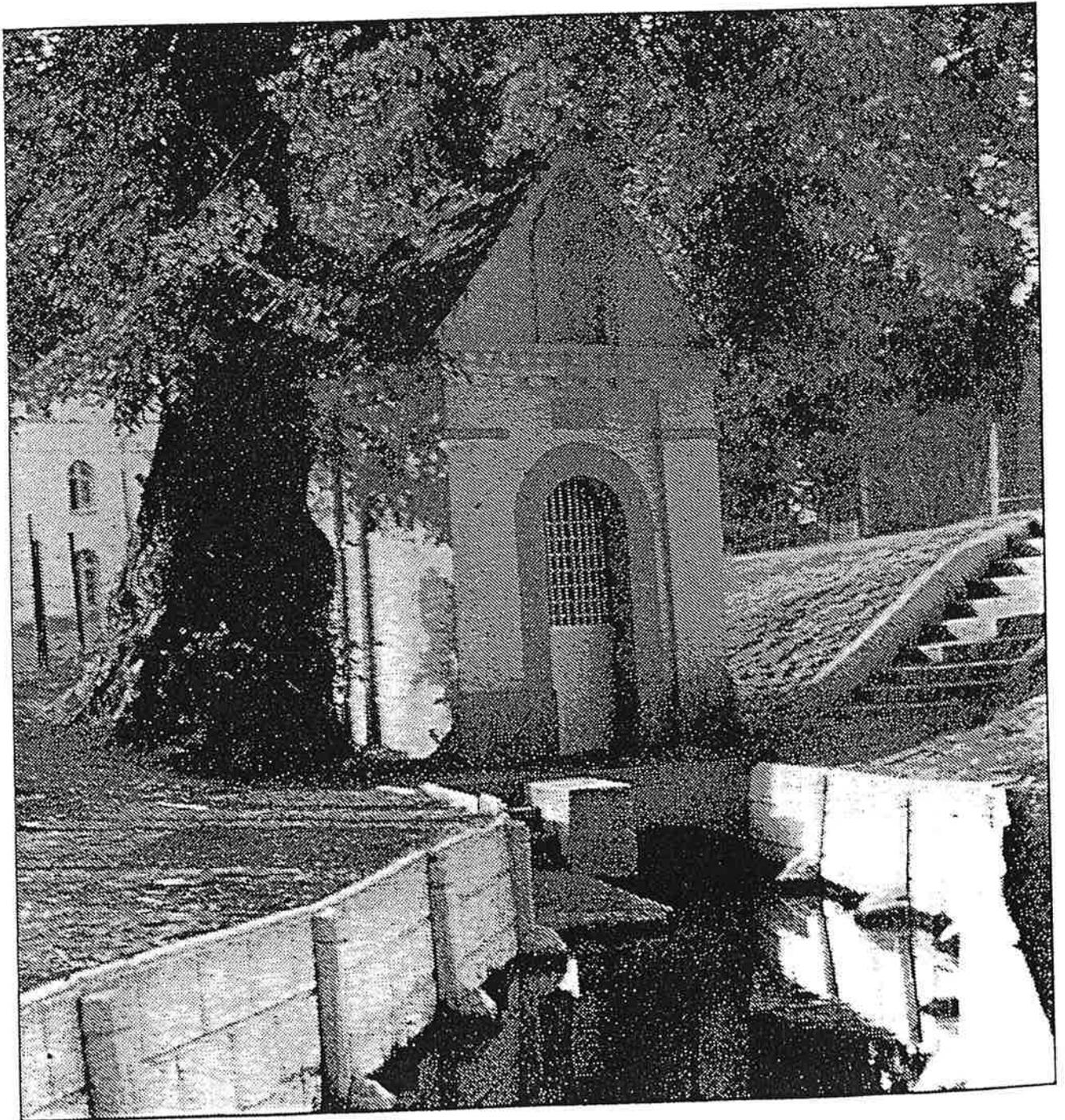
PRATIQUE. Redoutez les pièges du monde; méprisez ses promesses flatteuses.



Chapelle Sainte Bertille, rue de Louez,
monument classé historique depuis 1987.

Elle date du 18ème siècle.

Chapelle Sainte Bertille , rue de la Source, pèlerinage chaque année au mois d'octobre pour les non-voyants et les mal -voyants.



ANCIEN PRESBYTERE - Rue du Four

MAROEUIL

Propriétaire au XIXe siècle (vers la moitié)

- M. Hubert TOPART-FRION
Agriculteur - Maire de MAROEUIL
décédé en 1849

acheté plus tard à ses héritiers (dont M.TEPART fabricant de sucre à LOUEZ-LES-DUISANS)

par Mme veuve SAISON-CHAMPAGNE qui avait acheté la propriété voisine pour s'y retirer.

Mme SAISON a été durant sa jeunesse actrice de théâtre à PARIS (Théâtre français). Elle a été accusée d'empoisonnement, mais acquittée par les tribunaux. Elle n'avait qu'une fille Charlotte, décédée avant elle.

Le presbytère avait été donné à bail le 1er juillet 1925 pour 30 ans à la commune pour loger le curé de MAROEUIL.

Acquisition du presbytère décidée par délibération du Conseil Municipal de MAROEUIL en date du 9 mai 1933, pour une somme de 14 000 F, prélevée sur le produit de la vente de l'ancienne école communale des filles. - Acte passé devant Maître MOROT, Notaire à ARRAS.

Il a été aliéné par la commune récemment.